

Compte-rendu scientifique des Journées nancéiennes

Les deux journées d'études sur les « Femmes, culture et société dans les civilisations méditerranéennes d'hier à aujourd'hui » organisées à Nancy² par HISCANT (EA 1132) et le département d'arabe étaient consacrées, en majeure partie, au féminisme et à la littérature. Elles répondaient à la constatation qu'alors que, depuis quelques années, les études sur les femmes dans les sociétés méditerranéennes se sont multipliées, tant pour les civilisations occidentales qu'orientales, un premier bilan paraissait s'imposer. Ces journées s'intégraient dans un programme plus vaste, de quatre sessions de réflexion, réparties sur l'année académique 2007–2008 entre Lyon², Nancy², Paris-Nanterre et le Laboratoire des études sémitiques anciennes du CNRS (Paris).

Ces journées ont largement contribué à évaluer les connaissances actuelles sur le statut de la femme dans les diverses sociétés méditerranéennes de l'Antiquité à nos jours et à confronter les questions spécifiques à chaque culture et de mettre en perspective le rôle et le statut de la femme dans différents milieux sociaux et dans les cultures qui se sont succédées autour de la Méditerranée, en se fondant sur les nouvelles recherches menées de part et d'autre du Bassin Méditerranéen. Les sujets, très variés, ont permis de montrer la permanence de certains comportements de femmes ou envers les femmes, au travers de civilisations relativement éloignées parfois des points de vue géographique et historique, voire parfois de détruire nombre de préjugés tenaces. Ainsi selon l'étude des archives prouve que la femme dans l'Antiquité orientale avait-elle, par exemple une place bien déterminée dans la vie sociale, religieuse et même économique de sa nation, même si, juridiquement — pour les questions d'héritage, par exemple —, elles dépendaient, comme toutes les femmes jusqu'à une époque assez récente, d'un homme (père, frère ou mari). De même, l'examen des littératures, depuis l'Antiquité gréco-romaine jusqu'à aujourd'hui, montre que les auteurs, souvent masculins, ont tendance, quelle que soit leur époque ou leur culture, à classer les femmes selon des types prédéfinis — où la vertu est associée prioritairement à la modestie, à la modération et à la pudeur — et fondés sur la prééminence masculine. Rares sont les traits spécifiques à une culture ou à une époque qui semblent pouvoir être véritablement considérés comme une caractéristique distinctive de ladite culture. Pourtant la violence des rapports entre les deux sexes est particulièrement observable dans l'Islam moderne, où les femmes ont peut-être eu à lutter davantage encore que n'importe où ailleurs ; ainsi en est-il de la littérature soudanaise, où les femmes doivent tenter de survivre dans des conditions souvent abominables, et de la littérature égyptienne contemporaine, qui présente notamment un féminisme ultra-violent, fondé sur la réexploitation des mythes les plus anciens. Les actes de ces journées d'études ont fait l'objet de deux publications :

Françoise BRIQUEL-CHATONNET, Saba FARES-DRAPEAU, Brigitte LION et Cécile MICHEL, *Femmes, cultures et sociétés dans les civilisations méditerranéennes et proche-orientales de l'Antiquité*, Lyon-Paris, Maison de l'Orient méditerranéen-Jean Pouilloux, 2009.

Saba FARES et Laurence DENOOZ, *Femme et féminisme dans les littératures méditerranéenne et arabe*, Nancy, ADRA, 2010.